

IRAM

Fonds documentaire numérisé

Auteur : GENTIL, Dominique

Titre : « Plusieurs futurs sont possibles », *Revue Grain de Sel*, n° 34-35, pp. 4-5

Editeur : Inter réseaux, Paris

Date : Mars-Août 2006

iram

Institut de recherches et d'applications des méthodes de développement
49, rue de la Glacière • 75013 Paris • France
Tél. : 33 1 44 08 67 67 • Fax : 33 1 43 31 66 31
iram@iram-fr.org • www.iram-fr.org

Dominique Gentil, socio-économiste,
domigen@wanadoo.fr

Plusieurs futurs sont possibles

FACE AUX TENDANCES DÉMOGRAPHIQUES fortes qui marquent les prochaines décennies, quelle sera l'évolution du continent africain? *Futurs africains*, une réflexion prospective collective, met en évidence quatre scénarios. Parlons d'avenir...

Dès 1989, la Banque mondiale établissait des perspectives de l'Afrique de l'Ouest à long terme avec l'Afrique subsaharienne. De la crise à une croissance durable. Dans les années 90, l'Organisation pour la coopération et le développement économiques (OCDE) proposait une vision à l'horizon 2020, dans la *West African Long Term Perspective Study* (WALTPS). Plus récemment, *Futurs africains*, un projet du Programme des Nations unies pour le développement (Pnud), offrait divers scénarios à l'horizon 2025¹, sans oublier plusieurs notes stimulantes du Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest² sur les pays sahéliens.

Les dates des études et les zones géographiques traitées varient (toute l'Afrique au sud du Sahara, l'Afrique de l'Ouest ou le Sahel). Mais les grandes différences portent surtout sur le poids des facteurs considérés. L'étude OCDE insiste beaucoup sur la démographie et l'économie. Sans les négliger, *Futurs africains* les complète par l'importance des évolutions concernant les sociétés et les pouvoirs. Toutes les études veulent sortir du faux dilemme afro-pessimisme – afro-optimisme et de l'image d'une Afrique marginalisée, repliée sur elle-même. Il existe bien sûr des contraintes fortes mais, à partir de là, plusieurs futurs sont possibles qui dépendent notamment des choix des acteurs africains et de leur capacité de réaction et de créativité pour mieux s'insérer et faire évoluer un État moins inégalitaire et plus convaincu

1. *Futurs africains* – Afrique 2025. Quels futurs possibles pour l'Afrique au sud du Sahara? Karthala, 2003, 198 p. Pour plus d'information cf. l'Institut des futurs africains : www.africanfutures.net

2. Cf. travaux de Laurent Bossard, Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest.

de la richesse des diversités.

Trois tendances incontournables.

La croissance démographique

« Les mamans de la prochaine génération de sahéliens sont déjà nées, il est donc facile de les compter pour extrapoler la population future. On ne sait certes pas si elles feront six enfants en moyenne ou cinq; on ne connaît pas exactement l'incidence de la pandémie du Sida, mais on sait que la population des pays sahéliens en Afrique de l'Ouest doublera d'ici une vingtaine d'années; si ce n'est pas 20 ans, ce sera 25 ans ou 26 ou 27. » (L. Bossard)

L'urbanisation et les migrations

Même si le rythme de croissance des villes ralentit, les urbains deviendront progressivement majoritaires, à des dates différentes selon les pays. Le ratio entre ruraux et urbains va donc progressivement s'équilibrer. Mais les migrations ne concernent pas seulement l'exode rural vers les capitales et les villes secondaires. Selon les pays, elles se feront aussi entre zones rurales du même pays et seront également régionales, en direction des côtes. Le rythme peut être certes ralenti par des troubles politiques mais il se maintiendra très probablement. Les incertitudes sont plus grandes sur les migrations extra-africaines mais les flux continueront sans doute à contourner les barrières.

Aujourd'hui comme demain, les sociétés seront majoritairement constituées de jeunes

La transformation profonde des modes de formation et de transmission des savoirs, l'insertion économique des jeunes et leur place dans les systèmes de décision, leur créativité, risquent fort d'être davantage l'objet de discours que de modifications en

profondeur, à la hauteur des défis.

Quatre scénarios possibles. À partir des tendances antérieures et de la situation de départ, plusieurs scénarios, résultats d'une combinaison entre facteurs internes et externes, sont envisageables. *Futurs africains*, après de nombreuses réflexions collectives, en a dessiné quatre.

« *Les lions pris au piège* »

Ce scénario continue les tendances passées. La logique relationnelle reste dominante, les pouvoirs ne créent pas de cadre favorable à la croissance. L'économie populaire continue d'occuper une place dominante, sans augmentation de productivité. L'agriculture intensive s'est développée autour des villes mais ailleurs les rendements stagnent. Les services d'éducation et de santé demeurent en dessous du niveau qui serait nécessaire pour que la situation s'améliore de façon significative. Les dysfonctionnements sociaux s'accroissent et des soupapes de sûreté fonctionnent tant bien que mal. En 2025, la grande masse de la population n'est toujours pas parvenue à sortir de la pauvreté. En définitive c'est un scénario sans développement mais sans catastrophe. L'Afrique n'a pas trouvé la place à laquelle elle aspire dans le monde. L'insertion dans l'économie mondiale ne s'est guère améliorée et l'Afrique reste en 2025 largement exportatrice de matières premières. Elle reste endettée, dominée, fortement dépendante de l'aide extérieure et de marchés sur lesquels elle n'a guère d'influence. L'écart entre le continent et le reste du monde qui a évolué très vite s'est creusé au cours des vingt-cinq dernières années.

« *Les lions faméliques* »

Ce scénario reprend les deux hypothèses de base du scénario précédent — logique relationnelle dominante et pouvoirs qui ne créent pas un cadre favorable au développement — mais

ajoute l'hypothèse de sociétés déstabilisées. À force de recevoir des chocs externes (chute brutale des cours mondiaux, baisse soudaine de l'aide extérieure, etc.) et internes (surexploitation des sols, développement de réseaux mafieux, heurts entre communautés, pouvoirs autoritaires, etc.), « les Africains sont en proie à la violence sur des terres sans lois, tenaillés par la faim, en proie à la pauvreté, errant au gré des chefs de guerre assoiffés de pouvoir et de nouvelles richesses à piller ». L'histoire récente montre le caractère malheureusement réaliste de ce scénario dans certains pays.

« Les lions sortent de leur tanière »

Ce scénario, plus attrayant, est construit sur trois hypothèses principales : la logique relationnelle recule et une nouvelle génération d'entrepreneurs et d'hommes politiques apparaît ; les valeurs anciennes ne sont cependant pas oubliées. Cette évolution est comparable à ce qu'ont connu plusieurs pays asiatiques ces dernières années. Elle passe aussi par la généralisation de l'éducation et l'amélioration de la santé, l'implication des communautés religieuses, le développement et la maintenance des infrastructures et un environnement international pas trop défavorable. En 2025, l'Afrique est sortie de l'économie rentière, elle n'est plus seulement exportatrice de matières premières. Mais les tensions au sein des sociétés africaines se sont aggravées et l'environnement s'est dégradé.

« Les lions marquent leur territoire »

Dans les scénarios précédents, il s'agit surtout d'une adaptation plus ou moins réussie à la mondialisation existante. Dans ce dernier scénario, les Africains inventent des solutions originales. Ils arrivent à marier la logique relationnelle et la logique de productivité — ce qui pourrait être une source d'inspiration pour les sociétés du Nord. Une vision de l'avenir de l'Afrique se construit avec un tri opéré entre les différentes valeurs. Une nouvelle alliance s'instaure entre pouvoir politique, entrepreneurs dynamiques et acteurs culturels. L'articulation entre

niveau local, national et régional devient plus efficace, la décentralisation est devenue une réalité. La productivité de l'économie populaire et de l'économie capitaliste a augmenté, les services publics se sont améliorés. Enfin, une citoyenneté active s'est développée : « le jeu démocratique a trouvé des formes

et des règles originales, l'alternance est devenue la règle [...], la démocratie a trouvé ses racines sur le continent africain ». En 2025, les

Africains ne sont plus en marge de l'histoire. Dans certains domaines, ils jouent désormais un rôle pionnier.

Quelques conséquences sur le développement rural. La réalité sera sans doute un mélange de ces scénarios tendanciels, avec toujours une part d'imprévisible. Elle dépendra beaucoup des alliances et des décisions prises. Se projeter dans l'avenir permet surtout de mieux se préparer pour saisir des opportunités et faire face aux grands défis de demain.

Comment les différentes formes d'agriculture africaines peuvent-elles répondre à la demande croissante des marchés nationaux, urbains et ruraux, et régionaux ? Comment les organisations paysannes peuvent-elles être parties prenantes des politiques publiques aux niveaux local, national et régional ? Comment préparer l'avenir de la jeunesse ? À partir de ces quelques questions, cinq grands enjeux se dessinent, qui constitueront les cinq parties structurant ce numéro de *Grain de sel* :

« LA RÉALITÉ SERA SANS DOUTE UN MÉLANGE DE CES SCÉNARIOS »

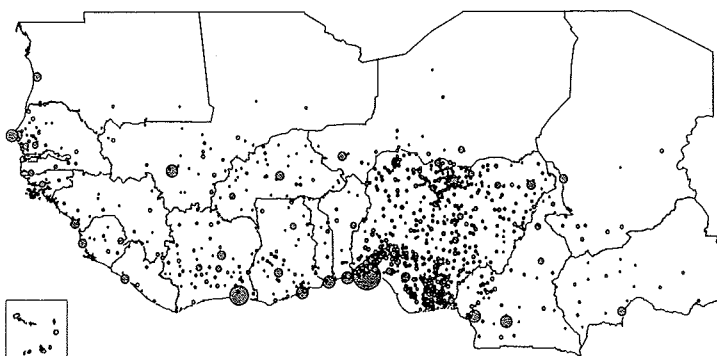
- l'évolution des systèmes agraires et de production, avec par exemple la transmission du foncier, par la recherche de solutions alternatives.
- la nécessité de « nourrir et vendre », avec l'amélioration de la transformation, le conditionnement des produits et les réseaux de commercialisation, etc. À ce titre, l'urbanisation peut être considérée comme une opportunité, génératrice de débouchés.
- l'amélioration durable de la production, avec de nombreuses composantes, souvent évoquées dans *Grain de sel* : productivité et innovations techniques, information et conseil, systèmes bancaires et microfinance, etc.
- les nouveaux rapports entre acteurs, avec bien sûr les organisations paysannes, partenaires incontournables pour participer aux diverses politiques.
- l'élaboration des politiques publiques ou comment faire comprendre la légitimité d'un protectionnisme sélectif, surtout au niveau régional ?

Inventer une démocratie où les politiques publiques ne restent pas des politiques étatiques, souvent dictées par les bailleurs de fonds, mais deviennent la résultante de débats entre les différents acteurs sociaux, voilà un bon défi pour les prochaines années. ■

ÉVOLUTION
DU RÉSEAU
DES VILLES DE
PLUS DE 10 000
HABITANTS
EN AFRIQUE
DE L'OUEST :
PROJECTION
2020

Population des villes

- 50 000 à 100 000 ·
- 100 000 à 200 000 ·
- 200 000 à 500 000 ·
- 500 000 à 1 million ·
- 1 à 2 millions ●
- 2 à 5 millions ●
- 5 à 10 millions ●
- plus de 10 millions ●



2020 : 6 000 villes
dont 300 de plus de 100 000 habitants (seulement 135 en 2005)